

Les Grands Maîtres de la fin de la Renaissance

À travers ce programme, l'Ensemble Tarentule souhaite mettre en avant la polyphonie remarquable de six grands compositeurs de la fin de la Renaissance : Giaches de Wert, Luca Marenzio, Claudio Monteverdi, Jan Pieter Sweelinck, Carlo Gesualdo et Adriano Banchieri :

- **Giaches de Wert** (1535-1596) est l'un des plus grands compositeurs de polyphonie vocale de la fin du XVI^{ème} siècle, et l'un des moins connus. Face à Monteverdi, Lassus et Gesualdo, il n'est pas rare que l'évocation de son nom ne provoque au mieux qu'un froncement de sourcils. Mais c'est un compositeur d'exception, éclipsé dans l'histoire musicale par une profusion de talents comme peu d'époques ont connu.

Pourtant l'art de ce maître va considérablement renouveler la musique polyphonique de la fin du XVI^{ème} siècle en Italie et poser les bases de la sur-expressivité affective qui va déboucher sur l'avènement de l'esthétique Baroque. De Wert aura eu comme élève un certain... Monteverdi.

- Quoique **Marenzio** (1553-1599) ait aussi écrit des motets et des madrigaux spirituels (écrits sur des textes religieux), la plus grosse part de son œuvre consiste en ses très nombreuses pièces de musique profane, notamment ses madrigaux. Durant les deux décennies que dure sa carrière de compositeur, leur modèle, leur technique et leur tonalité évoluent de façon significative. Marenzio a publié au moins quinze recueils de musique, pour l'essentiel des madrigaux. Il est considéré comme l'un des compositeurs de madrigaux les plus renommés du XVI^e siècle, surnommé par ses contemporains comme *il più dolce cigno* (« le cygne le plus doux »).

- les œuvres de **Claudio Monteverdi** (1567-1643) sont essentiellement vocales, se situant à la charnière de la Renaissance et du Baroque. Il a produit des pièces appartenant aussi bien au style ancien qu'au nouveau et a apporté d'importants changements au style de son époque. Il est considéré comme l'un des créateurs de l'opéra. Il est également le dernier grand représentant de l'école italienne du madrigal, genre auquel il a consacré neuf Livres, ainsi que l'auteur d'une abondante œuvre de musique religieuse polyphonique (messes, vêpres, motets...).

- **Jan Pieter Sweelinck** (1562-1621) est sans doute le plus grand compositeur flamand qui, chose rare à cette époque, ne quittera jamais son pays. Il connaît néanmoins parfaitement la composition musicale de son temps puisqu'il est considéré comme l'égal de Frescobaldi en tant qu'organiste. Il pourrait tenir son expérience de Gioseffo Zarlino, maître de chapelle de la basilique San Marco à Venise et célèbre théoricien, dont il aurait été l'élève. La synthèse qu'il opère, tant dans la musique vocale que dans celle de l'orgue, fait de lui l'un des plus admirables représentants de l'école hollandaise. Sweelinck est la figure qui illustre le mieux cette capacité à intégrer puis dépasser les canons de composition italiens de l'époque pour en proposer une forme proprement flamande.

- Dans l'histoire musicale la place que tient **Carlo Gesualdo** (1566-1613) est très particulière, de par son rang, de par son style et de par sa personnalité, tous indissociablement liés.

Car si l'on doit à Gesualdo ces fulgurances, ces audaces et cet affranchissement des règles en vigueur dans la composition contrapuntique de l'époque, c'est sans doute le fait de tous ces éléments. En tant que prince de Venosa et Comte de Conza, Gesualdo n'a de compte à rendre qu'à lui-même, indépendant de tout employeur ou mécène pouvant lui imposer ses commandes et le borner dans ses ambitions artistiques. Cette position rarissime à l'époque pour les musiciens de cour, ainsi que sa personnalité tourmentée, son histoire dramatique et monstrueuse, et sa fin aux confins de la folie et du mysticisme, achèvent de donner à l'œuvre de Gesualdo une place hors du commun dans le paysage musical de l'époque.

Paradoxalement, c'est aussi cette position et cette suspicion de folie qui feront que Gesualdo, en tant que musicien, ne sera pas, pendant longtemps, évalué à la lueur de ses seuls mérites, mais sera toujours suspecté, soit d'amateurisme, soit d'écriture délirante sans maîtrise réelle de son art, et suscitera souvent l'amusement et l'incompréhension.

- **Adriano Banchieri** (1568-1634) est un compositeur, théoricien de la musique et organiste italien. Moine olivétain, lié à Monteverdi, Frescobaldi et Vecchi, il fréquentait aussi beaucoup d'autres musiciens de son époque. Il était particulièrement brillant et a été le premier à chiffrer la basse continue sur les partitions, à utiliser les nuances forte ou piano, et aussi à utiliser la barre de mesure dans son acception moderne. Il a laissé derrière lui une masse impressionnante de travail : treize compositions dramatiques, musique vocale sacrée, messes et motets. Musique profane (madrigaux et canzonette). Musique instrumentale (Canzoni alla francese a 4 voci per sonar), musique pour orgue, ainsi que de nombreux ouvrages théoriques.

Programme à 5 voix a cappella (environ 1h15) :

- **de Wert** : Vezzosi Augelli / Cara la mia vita / Vox in Rama
- **Gesualdo**, *extraits du quatrième livre de madrigaux* : Cor mio, deh, non piangete / Questa Crudele e pia / Tall'or sano desio / Ecco, morirò dunque
- **Monteverdi** : Lamento d'Arianna / E questa vita un lampo
- **Sweelinck** : quand je voy ma maitresse / L'Aubespain / Elle est à vous
- **Marenzio** : Così nel mio parlar voglio esser aspro
- **Banchieri**, *extraits de Barca di Venetia per Padova* (comédie madrigalesque) : Introduzione / Partenza del Padrone di barca / Mastro di Musica / Fulvio amante di Lidia

